

# Fête de l'Assomption de la Vierge-Marie : Marie, une femme d'exception



Que signifie la fête de l'Assomption ? Marie n'est-elle pas morte comme tout le monde ? Un commentaire des lectures de la fête de l'Assomption de Marie : Apocalypse 11, 19a ; 12, 1-6a.10ab, Psaume 44, 1 Corinthiens 15, 20-27a et Luc 1, 39-56.

Jésus n'était pas immortel, Marie non plus. C'est pourquoi les secondes lectures (messe de la veille au soir et messe du jour) parlent de la résurrection, ce qui n'est pas la même chose que l'immortalité. Donc, Marie, comme son fils, passe par la mort. Dès lors, que signifie l'Assomption ? Pour le comprendre, il faut replacer ce « mystère » dans l'ensemble des figures et des images produites par les chrétiens pour affirmer leur foi. Au départ, une expérience universelle : le monde, les hommes, chacun de nous sont affrontés à ces « puissances et dominations » dont parle Paul si souvent. Traduisons : volonté de dominer, désir de posséder tout ce qui peut l'être, fût-ce au détriment des autres. Bref, nous prendre pour des dieux et chercher à recevoir honneur et louange. Comme cela nous affecte tous sous diverses formes, saint Augustin a mis en route une théologie du « péché originel » qui mériterait tout un débat. Ce mal atteint tous les hommes ? Pas Jésus, et c'est bien l'un des sens de la scène des tentations qui ouvre, dans les Évangiles synoptiques, le récit de sa « vie publique ». Marie non plus, qui ne ment pas quand elle se déclare « servante » (Luc 1,38 et 48). Tout l'évangile du jour est à relire dans ce sens. « Serviteur » est le contraire de maître, de dominateur. Par-là se trouve exclue toute volonté de puissance « originelle ». Pour les anciens théologiens, il ne saurait en être autrement, puisque son humanité est du même tissu que celle de Jésus.

## Exception redoublée

Certains lecteurs se diront : « *Il est en train de nous parler de l'Immaculée Conception, pas de l'Assomption.* » J'y viens. Mais notons que les deux sont intimement liées. Si

L'Immaculée Conception se tient en quelque sorte au commencement de Marie, l'Assomption, qui caractérise la fin, en est une conséquence. Parce que les hommes ont pactisé avec le mal qu'ils respirent dans l'air du temps, ils sont soumis au jugement. La théologie a durci et quelque peu schématisé le thème scripturaire du jugement, négligeant tous les textes qui parlent d'y échapper, en particulier les paroles de Jésus disant qu'il est venu non pas juger le monde mais le sauver. On a parlé d'un « jugement particulier », concernant tout homme à l'heure de sa mort, et d'un « jugement général » à la fin des temps. Tout cela appartient à une théologie dite « des fins dernières » qui mériterait des réflexions approfondies. Dans ce contexte, il faut dire que Marie, n'ayant pas pactisé avec le péché du monde, n'est pas passible d'un jugement. L'Assomption la place hors de la logique des « fins dernières ». On nous la montre directement assumée par Dieu, elle qui a su assumer le Fils, se faisant perméable à la Parole. Que retenir de tout cela ? Comprendons d'abord que toutes les croyances chrétiennes, exprimées et solidifiées par des dogmes, veulent dire quelque chose, y compris les théologies du jugement. Marie est déjà ressuscitée dans la résurrection de son fils.

### **Marie et nous**

En fait, Marie a bel et bien été jugée, au sens biblique de mise à l'épreuve, de « testée ». Ce jugement s'exerce pour elle, aussi bien que pour nous, au fil des événements de l'existence. D'une certaine façon il est hors du temps, de l'autre côté de la frontière qui sépare notre temps de l'éternité : sur notre route que l'on peut figurer par une ligne horizontale, nous faisons des choix. Chaque fois, ces décisions ont comme un écho dans la verticalité qui nous surplombe et que nous appelons éternité. Pour Marie, il y a d'abord le jugement initial, le choix du commencement. À l'Annonciation, c'est d'abord elle qui doit juger la Parole qui lui est adressée : est-ce crédible ou non ? En se décidant pour « crédible », elle se manifeste croyante et, du coup, elle se trouve jugée, révélée ouverte à cette Parole fécondante. A l'autre extrémité de sa vie et des évangiles, voici le jugement-épreuve terminal : la mère est au pied de la croix du fils ; elle n'a pas déserté. En Luc 1,34-85, Syméon lui avait bien dit que le glaive à deux tranchants de la Parole partagerait son âme et que seraient révélées ses pensées profondes (Hébreux 4,12-13). Auprès de Jésus crucifié elle est aussi, déjà, avec lui dans la Vie. Elle dessine devant nous la carte de notre propre itinéraire. L'Assomption, c'est tout cela. Conservons l'image de Marie emportée au ciel par les anges, mais en sachant que ce n'est qu'une image : à nous d'en découvrir toutes les significations.

***Belle Fête de l'Assomption.***

*Abbé Jean-Louis Mothe, votre dévoué curé.*